

Ainsi

de Cécile Klein

J'ai 18 ans.

C'est étrange d'écrire ces mots. N'est-ce pas même la première fois que je le fais ? Je les ai pensés pourtant. Bien sûr que je les ai pensés. Avant, pendant et après la date fatidique.

Enfant, je rêvais de ressembler à ces petits adultes grands adolescents que je croisais quelquefois à l'occasion d'une sortie en ville et pour lesquels je devais toujours relever la tête à la hauteur du Soleil si je voulais avoir la chance de les apercevoir, tandis que ma mère me tirait par la main pour me faire avancer. Il y avait bien quelques spécimens dans ma famille, mais j'avais beau minutieusement les étudier cela ne résolvait pas mon problème : quand est-ce que viendra mon tour ?

Lorsque le fameux matin est arrivé, je me suis réveillée en me disant que ça y est, ça allait avoir lieu. J'ai dévalé les escaliers en pyjama et à moitié réveillée, les cheveux en bataille et ayant oublié mes chaussons à l'étage. Tout comme au matin de Noël. Comme si j'allais trouver le sapin illuminé, la table recouverte de biscuits et tout un tas de petits paquets n'attendant que d'être déballés. Seulement, je savais que cette partie de l'année était déjà passée, alors que m'attendais-je à trouver ? Un monsieur en costume impeccable, une pochette cartonnée à la main avec un magnifique fascicule accroché au près et qui m'aurait déclaré quelque chose comme « Bonjour Madame, on m'a chargé de vous apporter le manuel de la majorité. Vous me suivez à la cuisine pour que je puisse vous l'expliquer ? » Alors non, il n'y avait pas d'arbre de Noël et encore moins de monsieur tiré à quatre épingles se proposant de m'expliquer ce que me réservait l'avenir. Je m'étais alors dit que ça avait beau être le bon jour, il me fallait attendre l'heure exacte. Que le changement était déjà en train de se produire, seulement qu'il était encore trop tôt pour en ressentir les effets. Qu'il ne me servait à rien de boire la tisane tout de suite et qu'il fallait d'abord la laisser infuser pour pouvoir en savourer pleinement les arômes.

Alors c'est ce que j'ai fait. J'ai attendu.

Au moment où cette journée s'apprêtait à prendre fin, les invités congédiés et les bougies soufflées depuis une éternité, je ne suis pas parvenue à m'endormir. Je me souviens être restée immobile, les yeux grands ouverts. J'étais incapable de les fermer même en y mettant toute la volonté du monde. Je pouvais juste rester là, les pupilles obstinément fixées sur le plafond, les mains croisées sur la poitrine et mon esprit tournant à mille à l'heure. En toute honnêteté, cela m'était déjà arrivé assez fréquemment : le matin au réveil, réfléchissant à ce que je vais faire de ma journée, le soir en me couchant en pensant justement à ce qui m'est arrivé durant cette dit-journée, ou parfois simplement pour prendre un instant de calme, pour respirer, pour organiser mes pensées. Seulement à cet instant, la seule raison pour laquelle j'agissais ainsi était que je cherchais une réponse. Je voulais savoir ce qui avait changé en moi. Car quelque chose avait forcément changé ! Le dix-huitième anniversaire, comme tant d'autres événements dans la vie d'une femme, ne pouvait pas se produire sans rendre la personne différente. J'en avais la profonde conviction.

Était-ce des séries et de leurs personnages hauts en couleur ? Des livres et de leurs pages contenant tout un univers à elles seules ? J'étais incapable de me rappeler d'où pouvait me venir une telle certitude. Ce dont je me souvenais en revanche, c'était que j'y croyais dur comme fer.

Longtemps, je me suis demandé si la majorité était plutôt la fin ou le début de quelque chose. La fin de l'enfance ou le début de la vie d'adulte ? Allais-je plutôt être privée de toutes ces sucreries réservées aux enfants ou condamnée pour toujours à boire ce breuvage infect dont les adultes raffolent tant et à qui on avait donné le nom de café ?

Et ce soir-là, sous mes draps bleus et avec mes yeux grands ouverts, j'avais beau avoir franchi la limite et être passée de l'autre côté, j'ai réalisé que bon sang, je n'en savais toujours fichtrement rien.

Ce manège a continué le jour suivant, le suivant et encore celui d'après. Puis mes rendez-vous avec le plafond au moment du coucher se sont rapidement faits plus rares. Jusqu'au jour où ils se sont arrêtés. Seulement je n'ai pas cessé de me questionner et à défaut de le faire le soir, j'ai commencé à m'interroger en pleine journée. Je me demandais sans cesse : ça y est, je suis une adulte ?

Moi qui avais toujours rêvé de ressembler à ces êtres en mi-chemin entre l'adolescence et la vie d'adulte, pourquoi n'arrivais-je pas à croire que cette ambition s'était enfin réalisée ? Avais-je soudainement pris conscience de toutes les responsabilités qu'apportait le fait d'être une grande personne et avais-je peur d'elles ? Étais-je paralysée à l'idée d'être jetée dans le grand bain des papiers administratifs et de toutes ces autres choses que je ne maîtrisais pas encore, sans que personne ne m'ait appris à nager au préalable ?

Puis un jour, j'ai compris.

J'ai compris que j'avais tout pris à l'envers. J'ai compris que ce n'était pas simplement le fait d'avoir 18 ans qui allait me changer. C'était à moi de provoquer le changement. Et même si cette certitude dormait déjà en moi depuis de nombreuses semaines, je l'ai enfin acceptée. On ne devient pas adulte en soufflant des bougies : c'est à nous de faire tous les efforts possibles pour pouvoir le devenir.

Bien sûr, cela n'a pas suffi à me débarrasser de toutes mes peurs et il y a encore des choses de la vie d'adulte que je crains ou que je ne comprends pas tout à fait. Mais le contraire serait étrange n'est-ce pas ? L'inconnu fait partie des joies de l'existence, tout comme avoir le trac fait partie de la magie du théâtre. A quoi nous servirait-il de vivre si la vie n'était faite que de chemins tout tracés et allant toujours tout droit ? Il nous faut quelquefois emprunter des petits sentiers perdus dans les broussailles, il nous faut quelquefois tenter de s'aventurer là où personne n'a osé le faire. Je sais à présent qu'on ne devient pas adulte, on apprend à le devenir et ainsi, on comprend petit à petit comment se débrouiller dans cette nouvelle vie. Je ne comprends pas comment remplir une déclaration d'impôt et bien je vais apprendre. Je ne sais pas changer une ampoule et bien qu'à cela ne tienne, j'essaierai jusqu'à y arriver !

Vous avez appris, pas par pas, jour après jour, comme tant d'autres avant vous et comme il y en aura encore tant d'autres après vous. Et bien cela sera aussi mon cas.

D'une certaine façon, j'ai peur de devenir adulte dans ce monde. Je crains de grandir dans ce monde que nous ont laissé les précédents adultes et avec lequel leurs enfants devront se débrouiller. Ce monde où les catastrophes naturelles, ces cris d'alertes d'une Terre qui a mal résonnent sans cesse et se multiplient d'année en année. Et là encore j'ai compris : je peux participer à faire changer les choses. Seulement pour cela il faut que je fasse le grand saut. Comme tous les enfants ont dû le faire pour passer du petit bassin au plus grand : d'ailleurs, je n'ai aucune idée de comment s'est passé le grand plongeon pour les adultes qui m'entourent. Ce que je sais en revanche, c'est qu'ils l'ont tous vécu.

Une citation que j'aime beaucoup dit que toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais que peu d'entre elles s'en souviennent. Pour ma part, je pense même qu'avant d'être des adultes, ils ont eux aussi été des adolescents de 18 ans. Car nous avons tous eu 18 ans un jour. Et tous, à un moment ou un autre, nous avons dû accepter que l'adolescence n'était pas la finalité de notre existence et que même si ce qui nous attendait après avait de quoi nous effrayer, de nous terrifier au point de vouloir rester cloîtré dans cette période si paisible qu'est l'enfance, nous devons franchir le pas car une fois cela fait, la véritable vie pouvait enfin commencer.

Puis un beau matin, il est arrivé.

Je savais que cela devait se produire, même si je n'avais jamais voulu l'admettre. Cet événement et le fait d'avoir 18 ans allaient de pair, ainsi j'avais toujours su qu'à l'instant où j'accepterai le fait que j'étais devenue une adulte je devrais aussi faire face à cette réalité-là.

Le dernier jour de lycée.

Ce n'est pas le dernier jour de ma vie, mais sans doute cela l'est-il pour une partie. Car c'est tout un morceau de mon existence qui se termine ici.

Pourtant, même si ma journée de lycée prendra fin ce soir, comme tant d'autres ont pris fin avant elle, et que je n'aurai plus jamais aucune raison de franchir ses portes, je sais désormais que tout n'est pas fini. Car une porte a beau se fermer, il me reste encore tant d'autres à ouvrir.

Ainsi, ce sont trois années qui s'achèvent et tant d'autres qui commencent.

Ainsi, c'est la promesse de jours meilleurs et même si certains ne seront pas les meilleurs, ils seront au moins bons.

Ainsi, quand je regarde toutes ces amies que je connaissais avant le lycée et qui sont restées à mes côtés, quand je regarde celles que j'ai rencontrées ici et avec qui j'ai noué des liens si sincères, quand je regarde Cléo, Marion, Louise toutes ces filles qui écrivent elles aussi et qui m'ont toujours encouragée, quand je regarde Théo, Antoine, Anaïs et tous ces êtres incroyablement lumineux que l'option théâtre a mis sur mon chemin, quand je regarde toutes celles et ceux qui durant trois années m'ont donné une raison de me lever chaque matin et de venir au lycée avec le sourire, je pourrais être triste. Car je sais que parmi eux, peu vont prendre la même direction que moi. Je le sais, je vais entamer ma vie de grande personne et certains de ces amis auxquels je tiens tant à cet instant vont devenir des personnes avec qui j'essayerai de garder le contact, puis de lointaines et incertaines connaissances, et peut-être bien que des années après, je retrouverais un profil sur un réseau social ou une vieille photo de mes jeunes années et je me souviendrais soudainement de ce camarade de lycée que j'avais effacé de ma mémoire. Oui, je ne me fais pas d'illusions : la vie fera que j'en oublierai certains et que certains m'oublieront. Et pourtant, durant cet instant, durant cette si petite et si infime durée de temps avant que ne soient prononcés nos adieux, en regardant une ultime fois tous ces êtres merveilleux qui ont chacun leur place dans mon cœur, je ne pense pas à ces toutes années qui m'attendent et dont ils seront absents, mais à toutes celles que j'ai eu la chance de passer à leurs côtés.

Ainsi, je réalise que c'est comme cela que la vie est faite. On est un enfant et un jour, on a 18 ans. On rencontre des gens, on en perd certains en route et un jour, on en rencontrera d'autres. Alors plutôt que de pleurer sur les amis que les années et la distance éloigneront de nous, il faut se réjouir d'avoir eu le privilège de faire un bout de chemin avec eux.

Je ne sais pas de quoi sera fait demain. Ce que je sais en revanche, c'est de quoi est fait aujourd'hui et qu'à cet instant, je suis heureuse.

Des larmes pourraient couler sur mes joues que je ne les sentirais pas. Le sourire sur mes lèvres est bien trop grand pour cela. Car je le comprends à présent : la vie est faite de chemins et quelquefois, nous arrivons au bout de certains... mais ce n'est qu'une occasion d'en emprunter d'autres où de bien belles choses nous attendent encore.

Et c'est ainsi.